L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Dornet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'avenir commercial des Etats-Unis.

Voilà bon nombre d'années que les Etats-Unis voient s'accroître, constamment, leur prospérité. Les récoltes ont été abondantes, et, chaque saison, de vastes territoires, d'une extrême fertilité, ont pu, grâce à la construction de nouveaux chemins de fer, faire parvenir leurs produits sur de nombreux marchés qui avaient été, jusque-là, hors de leur portée. Même dans les Etats les plus peuplés, depuis longtemps, la production du blé a beaucoup augmenté, de telle sorte, qu'elle pourrait suffire aux besoins de l'exportation, si cette dernière venait à doubler, à tripler.

Il ne faudrait, pourtant, pas trop nous illusionner à cet égard, pour l'avenir. Il y a un point noir à notre horizon commercial ; imperceptible peut-être pour le moment, mais il peut grossir avec le temps et devenir menaçant. Nous ne sommes pas les seuls qui ayons augmenté notre production. Le même phénomène a lieu, quoiqu'à un moindre degré, dans l'Australie, dans le sud de l'Afrique, en Russie, en Egypte ; partout on cherche à lutter avec nous, à s'emparer des marchés de l'Europe. Les agriculteurs de France et d'Allemagne souffrent beaucoup de nos abondantes exportations de grains ; mais beaucoup moins que l'Angleterre, dont les ports nous sont si accessibles. Aussi est-ce l'Angleterre qui fait les plus grands efforts pour s'affranchir de l'état de dépendance où elle se trouve, à notre égard, pour son alimentation.

Elle sillonne l'Inde de chemins de fer et de canaux. C'est par millions d'arpents qu'elle y augmente la culture du blé, et elle n'épargne rien pour y diminuer les prix et augmenter la rapidité des transports. La Nouvelle-Zélande et l'Australie expédient chez elle d'énormes quantités de viandes glacées, et la Russie commence à nous faire aussi concurrence, sous ce rapport ; elle possède, dans ses régions méridionales, d'immenses troupeaux, et elle en envoie les viandes par la Mer Noire dans des navires munis de refrigérants.

Elle a aussi de nombreux puits de pétrole et son huile dispute vivement le terrain à la nôtre, dans l'Est de l'Europe et l'Ouest de l'Asie.

Il est temps pour nous d'y songer et de prendre nos précautions. Notre commerce ne sera jamais en sûreté tant que nous nous bornerons à exporter notre matière première pour nous débarrasser de notre excédant de production. Les nations civilisées se livrent, aujourd'hui, à une course éhevelée sur la route des progrès économiques et industriels ; c'est à qui parviendra à distancer les autres, et la victoire restera à celle qui déploiera le plus d'intelligence, d'habileté, dans l'application des moyens que fournit la science, à la production. Que sommes-nous, jusqu'à présent, pour l'Europe ? Des ouvriers grossiers, qui lui fournissent la nourriture et la matière première, qu'elle transforme, dans ses manufactures, par le travail intelligent et éclairé, qui fait toute sa richesse.

Voici quelques chiffres qui donnent une idée exacte de notre situation, vis-à-vis de l'Angleterre, par exemple :

La moyenne des exportations de chaque année est d'environ $800,000,000, dont $725,000,000 de matière première et d'articles d'alimentation. Nos produits manufacturés n'entrent dans ce chiffre que pour $75,000,000.

Voyez maintenant l'Angleterre : elle n'exporte pas plus de $150,000,000 de matière première, mais les expéditions des produits de ses fabriques s'élèvent à $850,000,000. Nous vendons des matières brutes, et nous achetons les produits des inventions et du talent des autres nations.

Nous en sommes encore réduits, bien souvent, même en agriculture, aux méthodes primitives. Nous produisons abondamment, parce que nous avons un sol presque vierge, et d'une extrême fertilité, mais nous l'épuiserons bientôt, si nous continuons à le cultiver par les mêmes moyens.

Ce qui se passe dans l'Ouest prouve que nous ne tirons pas de la terre tout ce qu'elle devrait nous donner. Nous n'y faisons, en moyenne, que douze boisseaux et demi de blé par arpent, aidés par des instruments aratoires on ne plus perfectionnés, tandis que l'Inde, qui ne travaille qu'avec des outils de l'ancien temps, fait d'aussi bonnes récoltes que nous ; douze boisseaux l'arpent. Impossible de donner un exemple plus frappant de la pauvreté de nos système de culture.

Il nous faut absolument sortir de cette ornière. Nous n'y arriverons qu'en établissant dans nos villes, dans nos villages, un système bien combiné d'instruction professionnelle, qu'en enseignant, d'une façon pratique, les arts industriels, en propageant dans nos écoles l'étude des principes de la science appliquée à l'industrie agricole et manufacturière, knowageons, parmi nous, les entreprises de toute sorte ; développons les talents naturels de nos ouvriers, soit des champs, soit des fabriques.

Comment se fait-il que, producteurs du sucre, nous n'ayons pu, depuis longtemps, en fournir au pays que de qualité tout à fait inférieure, tandis qu'il nous était si facile de le raffiner nous-mêmes et de garder pour nous les bénéfices de cette fabrication, au lieu de les abandonner aux gens du Nord ? C'est à peine si nous commençons à pratiquer une industrie, où ils excellent, eux, à qui nous devrions en remontrer depuis longtemps.

Comment, producteurs de coton, avons-nous mis tant de temps à apprendre à le transformer en étoffe, si soit de première, au moins, de seconde qualité ? N'y a-t-il pas là chez nous, la preuve d'une infériorité qui ne devrait pas exister ? Le Nord a commencé à s'affranchir du tribut qu'il payait à l'étranger ; que n'en faisons nous autant ? Sommes-nous moins intelligents, moins capables que lui ? Faisons-en, une bonne fois, avec ces tristes errements ; fabriquons chez nous ce que nous produisons et n'oublions ailleurs que des articles manufacturés de première qualité, et à bon marché.

Autrement l'industrie du Vieux Monde ne tardera pas à nous distancer, et nous retomberons dans la situation déplorable où nous nous trouvions, avant la guerre, alors que tout notre argent s'en allait en Europe pour nous y procurer des articles qui nous coûtaient deux et trois fois plus, que la matière première que nous lui procurions.

La Ste. Cécile, à la Cathédrale.—Jeudi prochain, 22 novembre, à l'occasion de la Ste. Cécile, il sera chanté, à la Cathédrale, à 10 heures, du matin, une messe solennelle, œuvre de notre jeune compatriote, M. Gustave d'Aquin, celle, précisément, qui a déjà été exécutée, l'année dernière. On se rappelle qu'elle a enlevé alors les suffrages unanimes du public, et que la Presse de la Nouvelle-Orléans a fait un accueil enthousiaste à cette gracieuse et déjà savante composition. M. G. D'Aquin s'est assuré le concours d'un chœur nombreux, composé de l'élite des amateurs et des artistes de la Nouvelle-Orléans, ainsi que de l'orchestre de l'Opéra.

Aujourd'hui même, croyons-nous, a lieu à 1 heure de l'après-midi, la répétition générale, à grand orchestre. Les répétitions particulières ont, jusqu'ici, bien marché, et tout nous fait espérer une excellente exécution.

Il n'est pas impossible qu'à cette occasion, les fidèles de la Cathédrale entendent un ou deux des artistes français nouvellement arrivés parmi nous.

A la dernière heure, nous apprenons que Mlle Varelli, le contralto de l'Opéra, chantera, à l'offertoire, l'*Ave Maria*, de Gounod, avec accompagnement de violon par M. H. Joubert.

Les Conférences de l'Union Française.—C'est jeudi dernier qu'a eu lieu la première Conférence de Mme Girard à l'usage des élèves de l'Ecole de l'Union Française. L'auditoire comprenait, outre les enfants de l'école, plusieurs dames et une délégation du Conseil de Direction de la Société. Bien que la séance ne fût pas publique, l'assistance aurait été certainement plus nombreuse sans le froid assez vif qui a marqué cette soirée.

Après quelques mots d'introduction par le président de l'Union, Mme Girard a commencé, sur le coup de 7 heures et demie, son intéressante causerie,—intéressante et instructive, à la fois, nous le constatons avec plaisir.

Mettre à la portée de jeunes esprits, d'intelligences à peine écloses, les sujets d'étude les plus élevés, est une tâche ardue. La parole facile et claire de cette aimable conférencière triomphe aisément de cet obstacle. Par l'attention soutenue que lui prêtaient ses jeunes auditeurs, nous avons remarqué qu'elle était comprise et que nos cours ne resteraient pas sans fruit.

C'est que, par son âge et son caractère d'honorabilité, Mme Girard représente aux yeux de ces enfants la sollicitude et l'autorité d'une mère,—mais d'une mère instruite, savante même, qui a beaucoup observé, beaucoup appris et qui sait leur communiquer sa science des faits et sa science du monde dans un langage approprié à leur âge et qui parle, en même temps, à leur intelligence et à leur cœur.

Mme Girard émaille ses récits de réflexions ingénieuses qui éveillent vivement l'attention. Elle se montre surtout anxieuse de rendre intéressantes les questions qu'elle traite. Elle y parvient complètement.

Nous répétons ici ce que nous écrivions l'autre jour : ces cours sont pour les élèves de l'Union Française une rare bonne fortune. Rien ne saurait contribuer plus efficacement à former de bonne heure leur jugement et à leur orner l'esprit d'une foule de connaissances utiles, que l'on n'enseigne d'ordinaire, dans les institutions de premier ordre, qu'à des jeunes gens ayant déjà fait de sérieuses études.

On sait que ces conférences se font une fois par semaine, après les classes du soir dirigées, avec un zèle digne d'éloges, par M. des Bordes, un des professeurs du collége commercial de Soulé.

Nous ne saurions trop engager les parents qui désirent faire apprendre sans frais la langue française à leurs enfants, à les envoyer à l'excellente école de l'Union Française. Le registre d'inscription est encore ouvert.

Théatre St-Charles—Le *Tuff Opera Company*, que nous regrettons de n'avoir pu suivre plus régulièrement, a valu aux habitués du théâtre St-Charles une quinzaine à coup sûr fort agréable.

Parmi bien cette troupe sera remplacée aujourd'hui par une autre compagnie qui, nous avons tout lieu de le croire nous sera un dédommagement, celle dont Mlle Carrie Swaine est l'étoile.

Mlle Swaine est une de ces artistes à talent varié, souple, qui savent passer d'un genre à l'autre avec une facilité extrême et plaire dans tous.

Elle débutera dans *Cad the Tom Boy*, où partout elle a obtenu le succès le plus accentué.

Académie de Musique. — C'est aujourd'hui que notre public fera connaissance du dernier grand succès obtenu au Madison Square Theatre, "*The Rajah*," ou ouvrage où sont accumulées des splendeurs de mise en scène, entr'autres un cours d'eau, d'eau véritable traversant le théâtre et valant un bain réel à l'un des personnages de l'ouvrage.

Ajoutons que celui-ci sera joué par la troupe même du Madison Square Theatre, c'est-à-dire un assemblage d'artistes dignes de ce nom.

Grand Opera House.—Le *Silver King* est un mélodrame très émouvant, très incidenté et si bien dans les goûts du public enfin que pendant 150 soirées consécutives à New-York, il a fait des recettes considérables.

La mise en scène en est d'un luxe qui répondra aux exigences même des plus difficiles.

On y verra, entr'autres, 17 décors nouveaux, des effets de décors tournants, une double scène, permettant des changements instantanés et complets, tout ce que le réalisme peut transporter au théâtre est là, et sous des formes charmantes.

Ajoutons que le drame le *Silver King* joué par une troupe à la hauteur de l'œuvre et de sa mise en scène.

J. P. Sarrazin's Son & Co.—Sous cette raison sociale existe, irrévocable dans notre langue, MM. J. René Sarrazin, Charles Vasinel et J. Stanislas Landry viennent de former une société pour la continuation des affaires de M. J. P. Sarrazin dans le commerce des tabacs. Un avis qui trouve place dans une autre partie de cette feuille, est signé d'une part de M. J. P. Sarrazin, et d'une autre, de ses successeurs. En homme reconnaissant, M. Sarrazin remercie ses amis et le public du patronage dont ils l'ont honoré pendant plus de quarante ans de l'existence heureuse de la maison qu'il a fondée à la Nouvelle-Orléans. Comme toute chose en ce monde, la maison Sarrazin a eu un commencement modeste, mais le temps, l'assiduité au travail, une expérience exceptionnelle ont permis à son fondateur de donner de l'extension à ses affaires à tel point qu'elle ne tarda pas à prendre rang parmi les plus importantes du Sud, rang qu'elle occupe et qu'elle gardera sous la gestion de ses nouveaux chefs, c'est la notre conviction et notre espoir.

Dans le même avis, M. Sarrazin sollicite en faveur de ses successeurs ce patronage indispensable au succès et que notre ami leur accorde.

Ce nous est un plaisir de signaler à l'attention de nos lecteurs de la ville et des campagnes, nombre de personnes connaissant la maison J. P. Sarrazin en sont en relations d'affaires avec elle, l'avis en question et de nous joindre à M. Sarrazin pour leur demander la continuation du leur patronage aux nouveaux successeurs. Ils nous sont tous connus, et nous ne doutons pas que chacun dans le département qu'il se sert chérit, ne contribue puissamment à assurer à la maison nouvelle, longue et heureuse carrière.

Maison C. Lazard & Cie.—Nous publions depuis un jour ou deux pour la maison dont on a lu le nom, une annonce de nature à vivement intéresser le public. L'hiver un peu tardif, nous est venu enfin, et a dû trouver bien nombre de personnes dépourvues de vêtements chauds. Toujours la première à renouveler son fonds de marchandises à chaque saison nouvelle, la maison Lazard & Cie. s'annonce en mesure de faire face aux exigences du moment, c'est-à-dire de fournir à ses nombreux habitués des vêtements confectionnés et des articles de bétiste pour messieurs et jeunes gens, vêtements et articles provenant des fabriques les plus renommées du Nord, et qui se distinguent autant par la bonne qualité que par la nouveauté.

La maison Lazard & Cie., on le sait, est située à l'angle des rues Canal et North Peters ; elle est pièce avec habileté par M. Lazard et par M. Meyer Israel, deux hommes connaissant bien leur genre d'affaires et qui pourront toujours tout en proposant, livrer aux marchandises à des prix d'une modicité défiant toute concurrence.

Mort de Mme Wagner.—Mme Wagner, née Sidonia P. Lewis, est morte vendredi à minuit, après une maladie courte, mais qui pourtant dès les premiers symptômes, ne laissa guère d'espoir, ni aux siens, ni aux médecins. En effet elle avait quatre-vingt-six ans, et à cet âge il reste peu de force de résistance à la nature, surtout quand elle a souffert, quand elle a subi de douloureuses épreuves morales. Les malheurs, la perte de ceux qu'on aime usent infiniment plus que les maux physiques.

Mme Wagner appartenait à cette nombreuse famille Lewis qui n'a fourni que des citoyens honorables à la Louisiane, dont on retrouve les noms figurant avec marque dans presque toutes les professions, toujours sur la voie du devoir.

Celle qui vient de mourir était veuve de M. Peter K. Wagner, l'un des journalistes les plus verveux, les plus brillants, l'un des polémistes les plus spontanés, les plus énergiques qui aient vécu aux Etats-Unis. C'était, à vrai dire, un journaliste typique ; on pouvait paraphraser à son endroit le mot de Shakspeare "*He was a journalist and every inch of his was a journalist.*" La plume féconde, plume de combat quand il le fallait, fit longtemps la fortune et de l'*Abeille* et du *Courrier de la Louisiane*. Nous ne saurions oublier le temps où nous étions la bonne fortune d'être son collaborateur dans cette dernière feuille.

Sa veuve a dignement porté le nom de l'éminent écrivain. D'un bout à l'autre de sa longue carrière elle fut un exemple, un modèle de vertu, de dévouement. Ce dévouement qui aimait à demeurer dans l'ombre, ne connut pas de bornes, longtemps on la citera, et ce sera justice, comme fille, comme sœur, comme épouse, comme mère.

Elle laisse, entr'autres, un frère, le général John L. Lewis, notre vieil ami ; un compatriote, un patriote surtout, qui a su honorer toutes les positions auxquelles l'appela si souvent la confiance du peuple.

Il est, ici, dans sa quatre-vingt-quatrième année, mais tout indique vraiment qu'il donnera à ses amis, c'est à presque la Louisiane entière, la jouissance de fêter son centenaire.

Les funérailles de Mme Wagner auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures, de sa dernière résidence, rue Marais près Canal.

Le tour des filettes.—Une immense vitrine est pleine des jolis lots qui seront mis au concours pour les filettes, dans le concert de la semaine prochaine. C'est encore l'Etoile Rouge qui va mettre la joie dans les cœurs de ces demoiselles. Allez dès aujourd'hui à l'établissement et vous verrez toutes les belles choses exposées.

Le jour de la distribution des livrets à voler, pour les filettes, sera annoncé dans notre prochain numéro.

Confiserie R. Bonnecaze—Il est des réputations qui font comme les grands crûs, elles se maintient en vieillissant. Celle de la confiserie R. Bonnecaze est de ce nombre.

Où qu'elle aille, sa clientèle ancienne et fidèle la suit, et s'accroît d'une clientèle nouvelle, qui se lui fera sous peu plus d'adéptes.

C'est qu'en effet vous pouvez vous servir avec plaisir dans cet établissement ; excellent ; tout y est de premier choix ; et ils peuvent toujours leur jouissance avant que vienne le tour du palais. Cela explique les milles et mille articles qui y s'exposent, s'offrent à vous sous la forme la plus moderne, la plus élégante ; tout cela est marqué au cachet du goût.

Nous ne saurions recommander meilleure maison pour la pâtisserie, la confiserie, pour les repas de commande, pour les soirées, les bals. Tâchez vous-mêmes de vous en convaincre ; et vous serez satisfaits et à des prix aussi modiques qu'il est possible de vous en offrir.

L'établissement de R. Bonnecaze a donné une animation nouvelle au coin des rues du Canal et Baronne ; c'est là le rendez-vous de la meilleure compagnie pour l'abeille qui vous est servie par des faseurs habiles et des employés qui continuent la tradition du chef de la maison, c'est-à-dire une impérissable politesse.

Maison L. Grunewald.—Cette maison, une des plus importantes du Sud, vient d'importer un très grand assortiment de pianos, au nombre desquels sont ceux du fabricant Pleyel, tant et si juste titre renommé. Nous engageons nos lecteurs à aller admirer ces instruments qui sont à la fois de fort beaux meubles. Quelques uns réunissent toutes les améliorations modernes, ont des sommiers en bronze, et sont surtout remarquables par leur solidité et le rare bonheur qualités indispensables dans les climats humides et où les variations de température sont fréquentes. Les pianos que vient de recevoir la maison Grunewald par le vapeur *Paris*, sont ceux qui conviennent le mieux au Sud, au dire des musiciens compétents en la matière. Un piano se achète pas tous les jours, et pour cette raison-là, mieux vaut l'acheter bon, durable. En même temps que des pianos, la maison a reçu d'autres instruments de musique et de la musique en feuilles que l'on trouvera en vente aux deux magasins, 127 rue du Canal, et 18 et 20 rue Baronne.

Mme Olympe, 110 rue du Canal, annonce plus loin qu'elle vient de recevoir un riche assortiment des dernières nouveautés parisiennes. Elle dit aussi recevoir, mercredi prochain, par le steamer Legislator, un beau choix de chapeaux français de ville et d'opéra. Mme Olympe solliciter la visite des dames à son nouvel établissement.

En se référant à nos annonces on y verra figurer le bateau Phil E. Chapelle, que MM. Max Blanchard et M. H. Landry viennent de faire réparer entièrement et qui offre toutes les garanties de sûreté et de confort. Ce bateau fera les voyages de la Nouvelle-Orléans et Terre-aux-Bœufs.

Nous n'avons pas besoin de recommander ces messieurs, car leur réputation de courtoisie et d'affabilité est bien connue de ceux avec qui ils font des affaires.

Le cheval de l'Etoile Rouge.—C'est aujourd'hui le grand événement pour les porteurs de livrets de l'Etoile Rouge. Ils auront une chance de voir le cheval mis au concours par la grande maisons de chaussures, il sera à l'entrée de l'établissement, jusqu'à la clôture, à une heure P. M.

Maison H Damiens.—Cette importante maison du Deuxième District, successeur de l'ancienne maison T. Moreau, 127 et 129 rue Royale, reçoit dans le moment toutes ses importations. Rien est varié de fort brillant, de fort belles qui n'échapperont pas à l'appréciation du public, qui sera incessamment convié à les venir admirer. Comme précédemment, la maison fera l'approche des fêtes de Noël et de Nouvel An, un étalage de tous ces objets d'art. Mais en attendant cette exposition, on peut déjà faire achat d'une infinité d'articles de bétiste et de parfumerie. Tous les départements du vaste magasin sont au grand complet, et les nombreuses marchandises qui en composent les rayons se distinguent par une nouveauté et une fraîcheur de bon goût. Une annonce insérée plus loin renferme une énumération partielle de ces marchandises.

Pianos.—On trouvera au magasin de M. Basile Barès, 84 rue Royale, un vaste assortiment de pianos français et d'instruments de musique de tous genres, se vendant à prix très réduits. Voir plus loin une annonce qui se publie sous sa signature.

Autre billet gagnant.—A la liste des billets gagnants publiée il y a un jour ou deux, vient s'ajouter celui portant le numéro 65,718 et que possédait en partie un déposant de la Banque Nationale d'Etat. A ce dernier billet est échu la somme de vingt-cinq mille piastres, ainsi que nous en avons été informés, sous réception du montant versé par la Compagnie de la Loterie dans les mains de qui de droit.

Pharmacie Angell.—On trouve à cette pharmacie, 153 et 155 rue Poydras, en tout temps et de première fraîcheur, des médicaments français, anglais et allemands, aux prix les plus modiques. Voir plus loin une annonce à ce sujet.

Livres, journaux, etc.—La maison a fait dans le moment l'ouverture des caisses qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livrets, portefeuilles, carnets, papier à lettres en enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, crayons, autographe, porte-monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, ouvrages classiques, scientifiques et littéraires. De ces dernières il s'en trouve de cet jolies et portant les signatures de plusieurs de justes titres, les plus lus et les mieux connus.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus vers M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quelques bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme bon cœur dans.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme, quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Quitzdorf.
DAN ALLISON,
Médecins de la N. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Médecins de N. O. P. R. R.

Calino, chargé d'une immense couronne d'immortelles, se rend au Père-Lachaise.

—Pour qui cette couronne ? demande un ami.

—Pour ma pauvre défunte femme : chaque année, je lui porte une couronne semblable....

—C'est très bien cela !

—Oui, d'autant plus qu'elle n'en fera jamais autant pour moi, elle !....

La *Croix Fédérale* (11 novembre), organe suisse publié à New-York :

Aux questions que nous avons déjà citées comme étant à l'ordre du jour dans la prochaine session fédérale, nous devons ajouter un projet qui nous intéresse spécialement et qui émane du département politique fédéral. C'est le projet de traité entre les Etats-Unis et la Suisse, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, soumettant les différends à un tribunal arbitral international. Si l'on considère que les Suisses immigrés aux Etats-Unis sont de jour en jour plus nombreux, que les relations commerciales entre les deux pays ont une grande importance, on trouvera qu'il est essentiel à nos intérêts de pouvoir trancher par des voies pacifiques tous les conflits qui pourraient surgir, et cela sans passer par les complications et les longueurs des négociations ordinaires.

—Dans la dernière séance de la Société de physique, à Genève, M. le professeur Raoul Pictet a communiqué le résumé et montré les résultats des ingénieux procédés dont il est l'inventeur, en collaboration avec M. le professeur Brélaz de Lausanne, pour transformer du bois en un papier d'une parfaite blancheur et de la plus haute qualité. Au lieu de pulvériser la matière ligneuse et de l'incorporer dans une pâte fibreuse, objet le ne jouerait que le rôle d'une charge, ainsi que cela se pratiquait autrefois, notre jeune et savant compatriote dissocie le bois de manière à en tirer une fibre aussi blanche et aussi souple que le plus beau coton. Pour obtenir cette dissociation, il fallait préalablement faire macérer les fragments de sapin ou de toute autre essence dans une eau bouillante, sous cinq atmosphères de pression ; or cette pression ne se produit qu'à une température qui donne au bois une teinte brune irrémédiable.

Pour arriver à la même pression avec une température moins élevée, notre jeune physicien ajoute à l'eau une certaine proportion d'acide sulfureux. C'est bien simple, et pourtant personne n'y avait songé ; car le génie consiste souvent à trouver des choses si simples que personne n'y pensé.

—On lit, dans le journal "La Gruyère," paraissant à Bulle :

Décidément l'industrie laitière va entrer chez nous dans une ère de progrès et sortir de la routine où elle croupissait depuis longtemps.

Déjà nous venons d'assister à la belle construction des caves à fromages d'une maison de notre ville, MM. Glasson frères. Ces caves, agencées dans le dernier perfectionnement, sont chauffées à l'eau au moyen du thermocyphon, système très ingénieux, demandant peu de combustible et d'entretien. Par ce moyen, les fromages conservent, dans la saison d'hiver, la fineses de leur pâte, perdant moins de poids, se mûrissent plus tôt et acquièrent une croûte semblable à celles des marchandises d'été.

—Il a été institué une commission d'experts pour discuter les propositions du Département fédéral, du commerce qui seront soumises au Conseil fédéral sur ce sujet. Ce dernier, au soutien à accorder aux industries qui se croient lésées par les traités de commerce.

Cette commission se réunira le 29 octobre.

—On annonce du canton d'Uri qu'il est question d'organiser un pèlerinage patriotique et religieux annuel à la chapelle de Tell. Cette solennité serait organisée sur la même place que les fêtes patriotiques commémoratives des batailles de Sempach [Lucerne], Näfels [Glaris] et Stoces [Appenzell].

—La police de Lausanne a condamné un fournisseur de lait à Chailly à huit jours de réclusion, une année de privation des droits civiques, aux frais et 200 fr. d'indemnité à son laitier, pour avoir falsifié le lait qu'il fournissait à ce dernier.

—Les recettes de la Suisse Occidentale pendant le mois de septembre ont été de fr. 1,270,300 [en 1882, fr. 1,209,001]. Les recettes à partir de janvier 1883 sont de fr. 9,425,061 [en 1872, francs 9,725,183].

Le comble de la chance pour un officier :

Etre désigné pour commander le détachement des biens de ce nom.

LES JOURNAUX DU SOIR. — THE ITEM.

On lit dans le *Daily City Item* :

On reconnaît de plus en plus, dans ce pays, l'utilité et la valeur des journaux du soir comparés à ceux qui se publient le matin. Ce changement, dans la mesure où il s'est accompli, est le résultat d'une observation intelligente. Dans la plupart des villes de l'Union, les journaux les plus populaires sont ceux qui se publient la soir, non parce qu'ils sont toujours mieux faits, mais parce qu'ils sont les après toutes les tracasseries et les préoccupations d'affaires, et qu'on les parcourt alors plus complètement que le plupart des journaux du matin. Une des causes de leur popularité, c'est qu'ils n'ont ordinairement que quatre pages, chacune renfermant des matières intéressantes. Ils donnent aussi des nouvelles sous une forme plus concise.

L'*Item* réunit les excellentes conditions d'un journal du soir. Il s'occupe spécialement de nouvelles locales. C'est un journal de famille et il est lu par les familles dans des milliers de ces où d'autres ne le sont pas. Etant lu par toutes les classes de la population, pauvres et riches, une annonce insérée dans ses colonnes vaut plus que la même annonce insérée dans un journal du matin, quel qu'il soit, surtout si elle paraît à la seconde, la troisième, la cinquième ou la sixième page. L'*Item* a non seulement une plus grande circulation à la Nlle-Orléans qu'aucun autre journal, mais il est lu d'un bout à l'autre, et une annonce publiée dans l'une de ses pages ne peut manquer d'être vue de tout le monde. Abonnez-vous tout de suite à l'*Item*, et, si vous êtes dans les affaires, mettez-y vos annonces.

Décédée, vendredi soir, 16 novembre 1883, à midi, à l'âge de 25 ans, dame SIDONIA P. LEWIS, veuve de Peter K. Wagner. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, 18 novembre, à 4 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 15 rue Marais, près Canal.

Décédé, hier matin, à 3 heures, à l'âge de 51 ans, BAPTISTE TUJAGUE, natif de Forcet, Département du Gers, France, et résidant à la Nouvelle Orléans depuis 27 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 11 heures. Le convoi partira de ses dernière résidence, sacristerie Jeannette et Upper Line, Carrollton. Le corps sera enterré au cimetière Ste. Marie, Carrollton.

De la part de sa famille.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi 20 novembre, 1883, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue dame veuve A. LEVIEL, décédée le 20 novembre 1882.

De la part de sa petite nièce et de ses amis.

16nov—3f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus directement des propriétaires.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin du St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.
Vente de la Tonnelle—Remorcemente.

Les soins en charge de l'Asile du Mont Carmel reconnaissent avoir reçu de la Société Espagnole $56 75 ; de la Société Italienne $15 00. Elles offrent leurs sincères remerciements à ces sociétés, ainsi qu'aux sœurs des cimetières St-Patrick, Howard, Bayou Washington et Lafayette.

16nov—1f

Remorcement.—Les orphelines de l'Asile de l'Immaculée Conception, 2ème District, offrent leurs bien sincères remerciements à leurs bienfaiteurs, les membres de l'Association de Bienfaisance Espagnole, pour la somme d'une somme de $56 85, montant d'une collecte faite au profit de l'Asile et donnée par ladite Association, le jour de la Tonnelle.

LES SŒURS MARIANITES DE STE. CROIX.

18 nov—1f

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, Anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julie.

18 nov.

Mme. Olympe,
110-Canal St.-110
Vient de recevoir par Steamer Texas un riche assortiment des dernières nouveautés Parisiennes.
Manteaux de drap Cachemire et Soie,
Sorties d'Opéra Riches,
Pèlerines Henri III,
Soieries et Velours pour robes.
Dentelles de fantaisie, riches.
Broderies, Tabliers de jais,
Rubans, Ceintures,
Gants, Etc., Etc.
Marcheuil par Steamer Legislator, un beau choix de Chapeaux français pour la ville et le théâtre.
Mme. Olympe sollicite la visite des dames à son nouvel établissement, rue Canal, entre St-Charles et Camp.
18 nov—

RAISINS ET PATES D'ITALIE
Liqueurs supérieures Cusenier.
100 Barils Raisins de Corinthe.
800 Boîtes Raisins de Malaga.
100 " " de Sultana.
200 " Figues de Smyrne.
500 Unions Macaroni, etc., de Gênes.
200 Caisses et jambons Champagne BORDERE
300 Paniers et Cabarets des célèbres L'Liqueurs de CUSENIER DE PARIS.
A vendre par
A. M. & J. SOLARI,
18nov2f No 23 rue des Magasins.

H. L. NORES,
205 CANAL,
Entre Bienvenue et Bourgogne.
Reçu hier, un nouveau lot de
Manteaux Jersey à Français, n'est bien certainement le vêtement le plus élégant et le moins cher.
AUSSI — Un lot Dolmans et Manteaux d'Enfants.
La meilleure Eau Noire gros grain à une aunage, qui ne soit jamais vendue dans ce marché.
Un grand envoi de Couvertures Laine Sans pareil, dont des dernières venues de New York.
Un grand choix de Flanelles Suitings pour Robes Cachemire-couleurs—de 12 1/2 cts jusqu'à la plus belle qualité de l'échantillon Lapin.
Gants de Peau, Rubans, Bordures, Mouchoirs, Ruches, Rugs, Parfumeries, etc, etc.
H. L. NORES,
205 CANAL,
Entre Bourgogne et Bienvenue.
18 nov—

Chemin de fer de Louisville et Nashville.
AVIS SPECIAL.
Changement des heures de départ et d'arrivée,
A commencer AUJOURD'HUI, 18 novembre, à 5 heures du soir.

Les nouvelles heures centrales pour le départ et l'arrivée des trains, devant être inaugurées aujourd'hui, l'Express du matin, partant de la Nlle-Orléans après 9 heures 1/2 p. m., partira désormais à 9.20 a. m. ; le train rapide de nuit qui partait à 6.12 p. m. partira dès demain à 6.15 p. m. ; le train d'agrément qui partait à 3.27 p. m partira à 3.35 p. m. L'Express du soir qui arrivait à 9.52 a. m. arrivera à 10.10 a. m. ; l'Express du soir, qui arrivait à 9.47 p. m., arrivera à 9.50 p. m. ; le train d'agrément, qui arrivait à 9.02 a. m., arrivera à 9.05 a. m.

19 nov—

La maison des fêtes d'enfants
C'EST
L'ETOILE ROUGE.
1er nov—1f

Nouvelle-Orléans, 17 Nov. 1883.

En me retirant des affaires je mets l'occasion à profiter pour remercier mes amis et le public du patronage libéral dont ils m'ont honoré, et ceux et un plaisir de leur recommander mes successeurs J. P. Sarrazin's Son & Co.

J. P. SARRAZIN.

Nouvelle-Orléans, 17 Nov 1883.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos nombreux amis et au public que nous avons formé une société sous la raison sociale J. P. SARRAZIN'S SON & CO., successeurs de M. J. P. Sarrazin (et bien connu et établi dans les affaires depuis 1842), comme fabricants de tabac à priser, de cigares, et marchands en gros et au détail de tous genres de tabacs et d'articles de fumeurs.

J. RENÉ SARRAZIN
CHARLES VATINEL
J STANIS LANDRY.

18nov—8f

Bureau de la Loyse Steam Cotton Press Co., Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1883.

Avis est par le présent donné que l'élection annuelle de sept directeurs qui devront servir pendant l'année courante aura lieu aux bureaux de la Compagnie No 167 rue Gravier, LUNDI, 19 novembre, de 11 heures du matin à midi.

WM. S. K. SEVEY,
1er nov—1, 8, 15, 18. Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 19 novembre 1883. L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, pour l'année suivante, sera tenue dans ses bureaux, No 34 rue du Camp, LUNDI, 26 novembre 1883, de 12 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

SCOTT McGEHEE,
18nov—au 3 déc. Secrétaire.

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883.

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
Venant d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gavan, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Le vendre le tonne de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments s